

Québec. Elles ne peuvent faire tort au plan que je poursuis.

Après dîner, travail jusqu'à cinq heures, alors que MM. Cousineau et Saint-Germain viennent me porter un paquet de journaux. A 5½ heures souper avec du bon thé ; ce dont j'ai besoin de temps en temps pour me relever les nerfs. Le vin est plus nourrissant, mais le thé est dans les habitudes d'un Canadien.

A 7 heures, chez le Cardinal Simeoni avec M. Desjardins, nous l'avons déterminé à télégraphier lui-même à Mgr. Fabre que ce que nous faisons est agréable au Saint-Siège, cela en sus des lettres que nous avons. Un télégramme, de la part du Préfet de la Congrégation, témoigne, plus qu'on ne peut le dire, du désir de la Cour de Rome de voir réussir notre projet. Maintenant vienne l'opposition que voudra. Tant pis pour elle ! Si elle réussit grâce aux passions du moment, son triomphe sera de courte durée. Pour nous, notre cause est appuyée sur le roc solide, à elle la durée, l'avenir et la victoire définitive.

J'attends une réponse à ma lettre du Havre, mardi, mercredi soir au plus tard. Je ne m'impatienterai pas auparavant. Je ne veux pas faire comme une certaine cousine, prendre mes désirs pour une réalité, et vouloir que les lettres aillent plus vite que la malle. Si je ne reçois pas cette réponse mercredi, je gronderai, mais pas contre vous ; car j'ai deviné que vous ne pourriez pas me négliger. Je gronderai contre la mer, le vaisseau, le chemin de fer, et ces lambins de facteurs italiens. Bonsoir !

*Dimanche 16 Février.*—Cet avant-midi s'est passé comme un jour de semaine. L'après-midi a été consacré à visiter les sanctuaires, suivez-moi *via Magenta, Solferino, Piazza Cinquecento, via Vinimale, Tirino, Piazza di S. Maria Maggiore, via Merulana*, et nous voici à St.-Jean de Latran.

(A suivre)